

Romain Bobichon

23, rue de la Rochefoucault
63000 CLERMONT-FERRAND
romainbobichon@gmail.com
07.70.33.54.55.

<http://base.ddab.org/romain-bobichon>

Mes recherches préalables à l'écriture de ce texte m'auront au moins éclairé sur un point : un des possibles de la peinture abstraite, à présent que cette dernière a perdu de sa dimension révolutionnaire ou manifeste, semble bien être de continuer à offrir aux regardeurs des espaces d'attention privilégiés.

Commencer de la sorte un texte consacré au travail de Romain Bobichon pourrait paraître contradictoire, tant la méthode que celui-ci s'applique – si tant est qu'elle soit si facilement identifiable, ou même qu'il y en ait une – s'incarne hors des prises de position définitives ou des déclarations solennelles. Cependant, me remémorant les moments passés avec Romain dans son atelier au début du mois de janvier dernier ou les discussions diverses que nous avons pu engager depuis, cette idée d'une attention particulière portée à la peinture, à l'art, et plus généralement au contexte humain et matériel qui l'environne m'est progressivement apparu comme un élément structurant de sa manière d'être (notamment artistique). Plus précisément, il ne s'agit en réalité pas tant d'une idée que d'un parti-pris, s'affirmant chez lui avec autant de douceur que de conviction, dont les conséquences sont visibles dans les différents projets auxquels l'artiste participe. On aura ainsi pu le voir perdre la vue dans le film de Lola González Véridis Quo, accompagner l'écriture et la réalisation de la mini-série La Cascadeure, avec Virginie Barré et Julien Gorgeart, ou encore s'investir dans les activités de la Tôlerie, un remarquable project space situé à Clermont-Ferrand, où Romain s'est installé il y a environ un an. Loin d'être exhaustives, ces expériences témoignent de la dimension parfois communautaire que peut prendre le travail d'un jeune artiste aujourd'hui, partagé entre des temps d'expérimentations collectives aux géométries diverses et à l'isolement (à vrai dire souvent relatif) d'une pratique d'atelier.

Des projets menés en groupe à la production d'une peinture abstraite – qu'on imagine fréquemment, non sans entretenir un certain mythe romantique, s'effectuer dans l'intensité brouillonne d'une recherche solitaire – le déplacement de cette logique attentionnelle s'opère chez Romain Bobichon par une sorte de glissement naturel, sans en référer à un quelconque ressort existentialiste. On pourrait dès lors rapprocher sa peinture, ainsi que sa production somme toute assez minimale d'objets, de celle de l'artiste allemand Blinky Palermo, lui-même déjà adepte de petits formats et d'accrochages spécifiquement conçus pour les lieux où il exposait. Palermo parlait à l'égard de ses pièces de « trouvailles modestes »¹, et c'est une terminologie qu'on appliquera volontiers à l'usage improvisé de certains supports faits de papier journal, de tissu ou encore de plastique, voire même à certaines techniques de recouvrements des surfaces, dont Romain Bobichon fait par exemple l'expérience dans la vidéo Synthèse-Dos (2016), en passant un coup d'éponge humide sur chaque nouveau dessin réalisé à la craie. Mais c'est également sur la base de ce commentaire de Joseph Beuys, porté sur le travail de son ancien élève décédé, qu'on pourra prolonger la comparaison : « tout, chez [Palermo], fait écho à quelque chose d'autre »² déclarait-il. Dans sa dimension réificatrice, qui traduit autant de sensations immatérielles, d'intuitions plastiques que de souvenirs plus ou moins lointains de choses vues, la forme abstraite concentre le regard vers un espace qui en contient potentiellement une infinité supplémentaire. Si l'on s'accorde à dire, avec Clifford Still, que l'œuvre est constituée d'un « quelque chose qui va et vient comme il peut »³, on ajoutera cependant que ce quelque chose, ici, fixe un réseau dense de distractions, nourries d'une consultation presque boulimique d'art, de cinéma, de musique et de cette multitude d'événements ou de non-événements qui fondent le quotidien.

Il ne faudrait ainsi pas opposer distraction et attention, deux attitudes qui peuvent au contraire apparaître complémentaire dans la mécanique de travail de Romain Bobichon. Alors que je l'interrogeais sur l'origine du titre « cosa menthol », son projet conçu au printemps 2016 pour l'espace autogéré STOCQ 72, à Bruxelles, celui-ci me répondit qu'il « [lui] était venu tout seul », alors qu'il marchait, grippé, dans la capitale belge. Il ajouta ensuite que « comme toutes les choses dans l'exposition, le titre possède sa propre autonomie. »⁴ Cette information m'ayant été donnée après avoir déjà plusieurs fois consulté son portfolio, elle n'est pas parvenue à éclipser cette concordance quasi synesthésique que j'avais pu établir entre les œuvres présentées (toutes unies par une certaine touche pastelle) et cette référence éculée au genre pictural, dans une version cette fois sertie d'un trait d'humour pop.

¹ Cité par Bernard Blistène in Palermo ou « le désespoir du bleuet de faner au soleil », « Palermo, œuvres 1963-1977 », édition du centre Pompidou, Paris, 1985, p.9.

² Entretien de Laszlo Glozer avec Joseph Beuys, À propos de Palermo, in « Palermo, œuvres 1963-1977 », op. cit, p. 80.

³ Cité par Jean-Clarence Lambert in La peinture abstraite, éditions Rencontre, Paris, 1967

⁴ Notes d'une discussion avec l'artiste à Clermont-Ferrand, janvier 2018

Composée essentiellement de peintures de petits et de moyens formats suspendues aux murs bruts fardés de marques d'usure jaunâtres, l'exposition, d'où parvenait par de grandes fenêtres la lumineuse grisaille du ciel bruxellois, trouvait une unité chromatique pâle, laissant se fondre les œuvres et le lieu dans une même teinte blême. L'artiste dit avoir pour l'occasion essentiellement travaillé avec trois pigments de couleurs différents ; les peintures présentées suivaient quant à elle une organisation interne assez régulière, enchâssant des formes géométriques simples sur lesquelles venaient courir des lignes plus ou moins fines, aux contours plus ou moins tranchés – sortes de pulsations électriques interrompant la quiétude de ces aplats vaporeux. Ici comme dans d'autres œuvres récentes de l'artiste, on pense au genre du colorfield painting, mais dans une version moins monumentale – et sans doute aussi moins dogmatique – pour laquelle la précarité des moyens employés entre en résonance avec la matérialisation de flux évoquant une dynamique tour à tour urbaine ou organique.

Dans un essai écrit il y a quelques mois pour la revue Mousse, le critique d'art et commissaire d'exposition américain Chris Sharp développe ce qu'il nomme une « théorie du mineur »⁵ qui s'opposerait à une vision de l'art confondue avec le journalisme ou la pédagogie, et dont la justification passerait essentiellement par l'instrumentalisation du langage. Alors qu'il estime le genre « majeur » comme l'expression d'un art surplombant et bavard, Sharp défend la position « mineure », qui en évitant la logique de commentaires et de littéralités, maintient l'œuvre dans une pluralité fertile de lectures et d'analyses. Il lui associe d'ailleurs la notion d'idiosyncrasie comme principal trait caractéristique, défendant ainsi l'expression d'identités singulières pour partie récalcitrante aux influences normalisantes. Pour ces raisons, la pratique de Romain Bobichon m'a distinctement paru proche de cette théorie : elle s'y inscrit par son opacité, qui met en échec les interprétations et les correspondances trop évidentes, mais aussi par son approche plastique, qui malgré son apparente légèreté trace une filiation manifeste entre l'ensemble de ses pièces. Le catalogage de ces réalisations n'aurait ici rien d'éclairant mais il suffira d'être en contact du travail de l'artiste pour percevoir cette inclination au modeste, qui pour autant n'est jamais étrangère à une tentative d'enchantement de la matière ou de libération de ses qualités intrinsèques. On verra ainsi fréquemment une forme de recyclage s'opérer dans son travail, quand la peinture recouvre par exemple en claires nébuleuses les surfaces investies, laissant transparaître les informations qu'elle vient à peine de voiler ; ou lorsque par collages, grattages, gravures ou déchirures se complexifient les natures ou se révèlent les substances même des objets avant qu'ils ne se déterminent en tant qu'œuvres. À ce titre, l'exposition « Blue playback », que l'artiste a produit en 2017 pour l'espace Béton Caverne, à Saint Erblon près de Rennes, offre un répertoire de gestes élémentaires particulièrement signifiants quant à ces procédés.

Georges Bataille disait à propos de Paul Klee qu'il avait « la douceur d'un vice, quelque chose de moins distant que ne l'est généralement la peinture. »⁶ La référence est certainement un peu pompeuse, mais cette relation de proximité avec le médium aura occupé ma pensée pendant toute l'écriture de ce texte. Dans son atelier, Romain Bobichon m'avait confié avoir beaucoup copié les peintres qui l'influençaient (et notamment le new-yorkais Christopher Wool) pendant ses années de formation aux beaux-arts de Quimper. J'ignore s'il s'agit là d'une pratique fréquente chez les étudiants en école d'art, mais cette manière de comprendre, dans le sens étymologique du mot, le travail de l'autre par l'absorption de son style me paraît aujourd'hui fondamentale dans l'émergence de son propre vocabulaire. J'ai ainsi choisi comme titre « objets, espaces, lignes et autres » en clin d'œil appuyé à Agnès Martin, qui expliquaient à propos de ses œuvres qu'elles n'ont « ni objet, ni espace, ni lignes, ou autres », qu'elles n'ont en résumé « aucune forme »⁷. Les œuvres de Romain Bobichon n'ont généralement aucune forme non plus (pas même celle d'un crachat ou d'une araignée, comme aurait encore dit Bataille) mais elle cristallise en leur sein la subtile combinaison d'une attention particulière portée à celles qui l'entourent.

Franck Balland

⁵ Chris Sharp, *theorie of the minor*, Mousse Magazine n°57, février-mars 2017

⁶ Georges Bataille, *Courts écrits sur l'art*, Lignes, Paris, 2017, p. 155.

⁷ Citée par Elisabeth Lebovici sur son blog : <http://le-beau-vice.blogspot.fr/2016/11/i-want-dyke-for-president-ravissement.html>

2018 - 2013

Vue d'exposition

Rhume 88

Home alone, Clermont-Ferrand

Juin 2018



Tokyo smart

Coton et fils de couleur

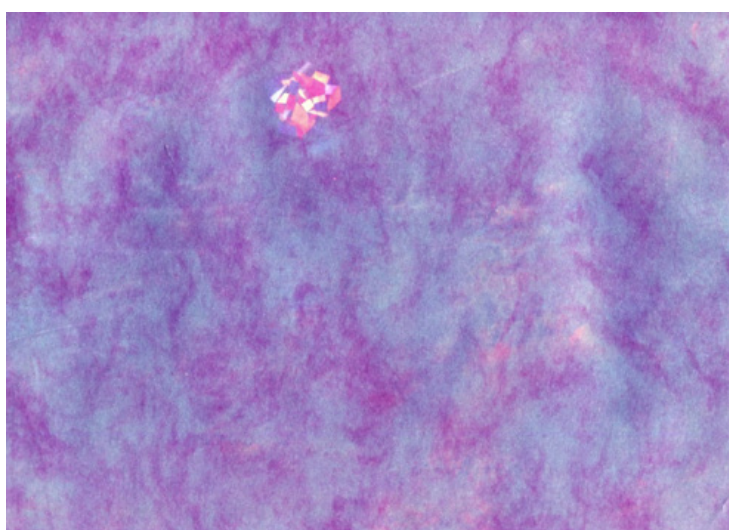
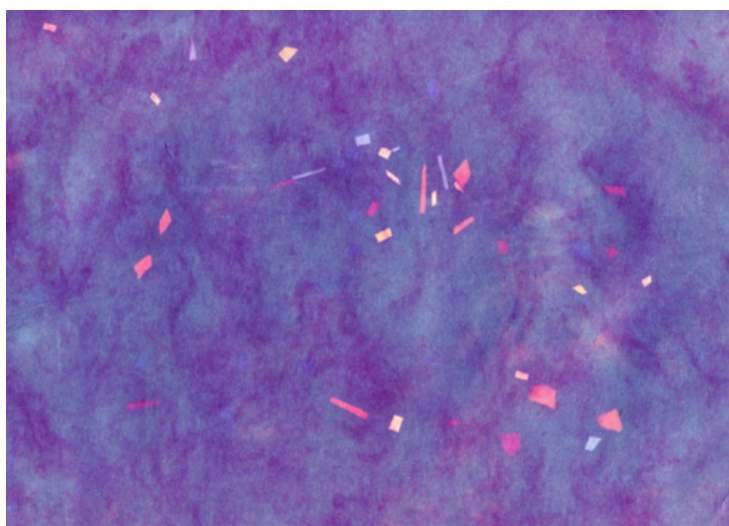
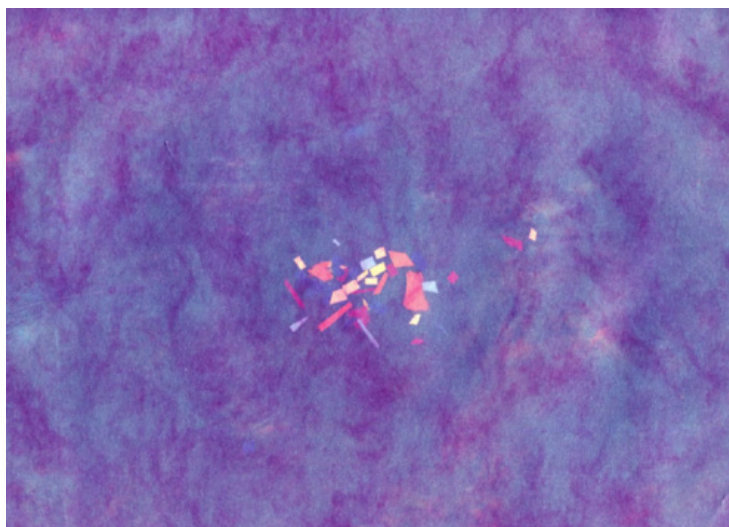
520x380cm



Tokyo smart
Coton et fils de couleur
520x380cm

Vue d'exposition
Rhume 88
Home alone, Clermont-Ferrand
Juin 2018





Aqua (Captures d'écrans)
Animation au scanner
8 secondes, en boucle

Vue d'exposition

Caravana

Saco azul, Porto

Octobre 2017



The garage, 2017
Toile de jute verte
220x260cm

Vue d'exposition

Caravana

Saco azul, Porto

Octobre 2017



The living room, 2017 (fragments)

Aquarelle sur bois, aquarelle sur papier

Vue d'exposition

Caravana

Saco azul, Porto

Octobre 2017



The bedroom, 2017

Peinture à l'huile à l'encaustique et teinture pour bois sur bois

35x45cm



The kitchen, 2017

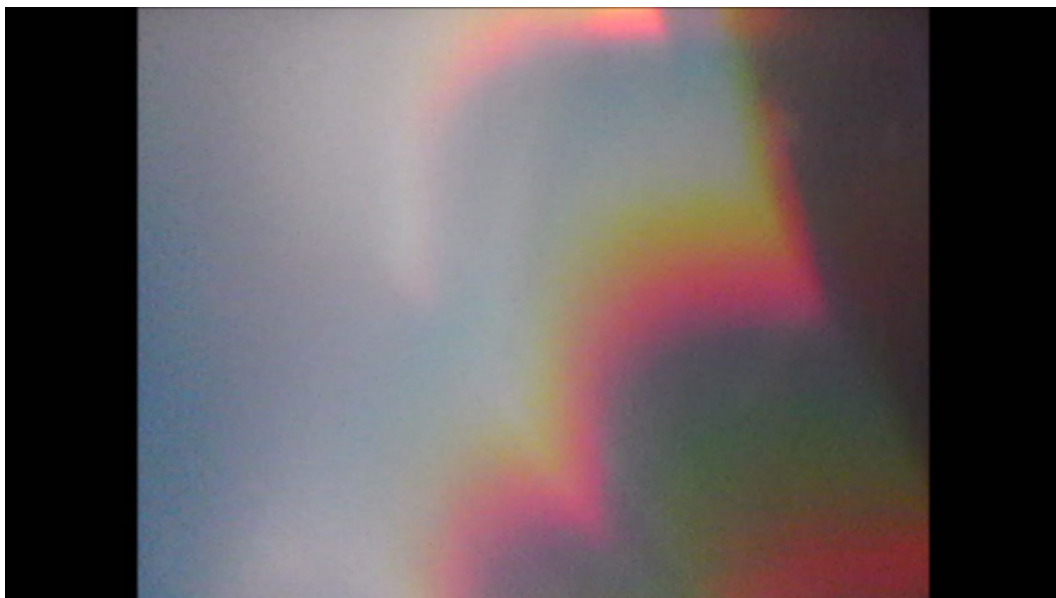
Bois, colle à bois et graphite

20x25x20cm

1_2 (Captures d'écrans)
Stop motion
1mn50



Application d'aquarelle violette sur la lentille du téléphone, point par point, photographies d'un même point de vue : la vue de l'atelier à Porto.



Application d'aquarelle violette, jaune, rouge et bleue sur la lentille du téléphone, point par point, photographies de ma chambre à Porto qui alternent avec les photographies d'un mini CD.

Lien video :
<https://vimeo.com/248464549>



LA CASCADEURE (projet en cours)

Une série de Virginie Barré, Romain Bobichon et Julien Gorgeart

Production : 36secondes, avec le soutien de 40m cube et de la Région Bretagne

Partant d'une géographie sans nom, *La cascadeure* s'enfonce progressivement dans un monde paranormal qui finit par totalement immerger le spectateur.

La série explore les thèmes de frontières mouvantes, de mondes parallèles, de passages, d'inversion et de retournement.

SYNOPSIS :

Amédée est une cascadeuse. Après une mauvaise blessure lors d'une performance de l'Apocalypse Show, elle abandonne sa carrière et retourne dans sa ville natale, une petite ville au bord de la mer.

Elle commence à aider sa mère à diriger le magasin familial de masques. Elle y retrouve des gens de son passé : des amis de son enfance, une femme solitaire, un projectionniste ...

Dans la ville, des événements confus se produisent : la nuit tombe soudainement, la mer reste à marée haute, les costumes et les restes de fêtes échouent sur les plages.

Avec l'aide de nombreux personnages, y compris le fantôme de son père, Amédée découvrira que le village est une zone de contact avec un monde parallèle dans une célébration constante.

Avec :

Amédée : Marie L'Hours

Odette : Virginie Barré

Alain : Julien Gorgeart

Les Ducs : Bruno Peinado et Yoan Sorin

Solange : Mireille Rias

BB : Florence Doléac

Saül : Paul Brunet

Jonie : Camille Girard

Le footballeur : Romain Bobichon

À chaque épisode, un artiste est invité à travailler avec nous, pour teinter l'épisode, de l'histoire à la décoration, du générique à la musique.

Artistes invités :

Camille Girard & Paul Brunet, Yoan Sorin, Florence Doléac, Lili Reynaud-Dewar, Olivier Nottellet, Pierre Budet et Bruno Peinado.



Vue d'exposition
Blue playback
Béton caverne
Saint Erblon, septembre 2017



Vue d'exposition
Blue playback
Béton caverne
Saint Erblon, septembre 2017



Pfwwwwhhh, 2017
Terre sur mur
230x260cm

Vue d'exposition
Blue playback
Béton caverne
Saint Erblon, septembre 2017



Absolute, 2017
Acrylique sur papier journal
60x75cm



Compresse, 2017
Acrylique sur bois
20x25cm

Aesop

Coédition Béton Caverne & Lendroit éditions, Rennes

21 x 29,7cm

104 pages

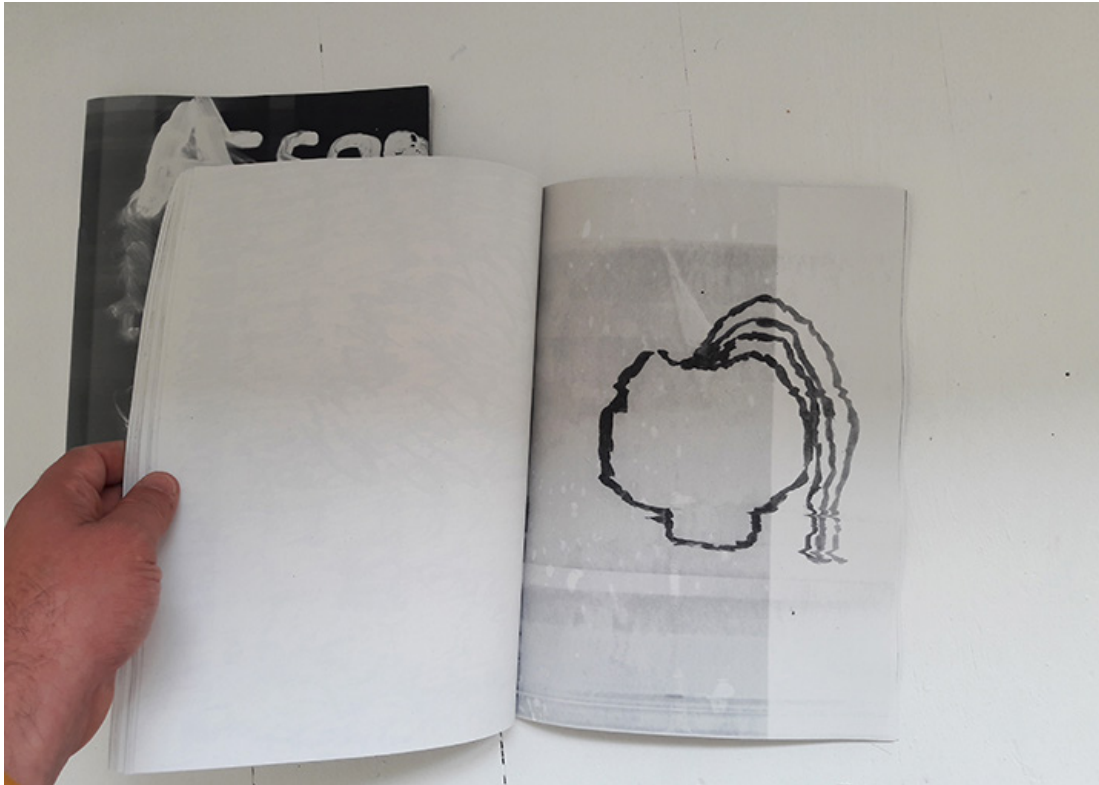
Couverture, impression numérique sur papier cyclus 200g

Pages intérieures, impression numérique sur papier cyclus 90g

1ère édition, septembre 2017

50 exemplaires

ISBN 978 – 2 – 37751 – 007 – 8



Aesop regroupe des travaux numériques, des dessins et des images issus de mon répertoire de photos prises avec mon ancien téléphone portable. Une fois imprimées, ces images ont été travaillées de deux manières différentes : actions directes sur le support (pliages, froissements, déchirements) et dessins sur les images au stylo, au marker et à la gouache noire. L'ensemble a été enregistré par un scanner trouvé dans la rue. La trace du scan de mauvaise qualité est visible par deux bandes verticales qui se mêlent aux dessins ou qui se détachent complètement de l'image.

Plus d'images sur :

<http://www.betoncaverne.org/edition/>

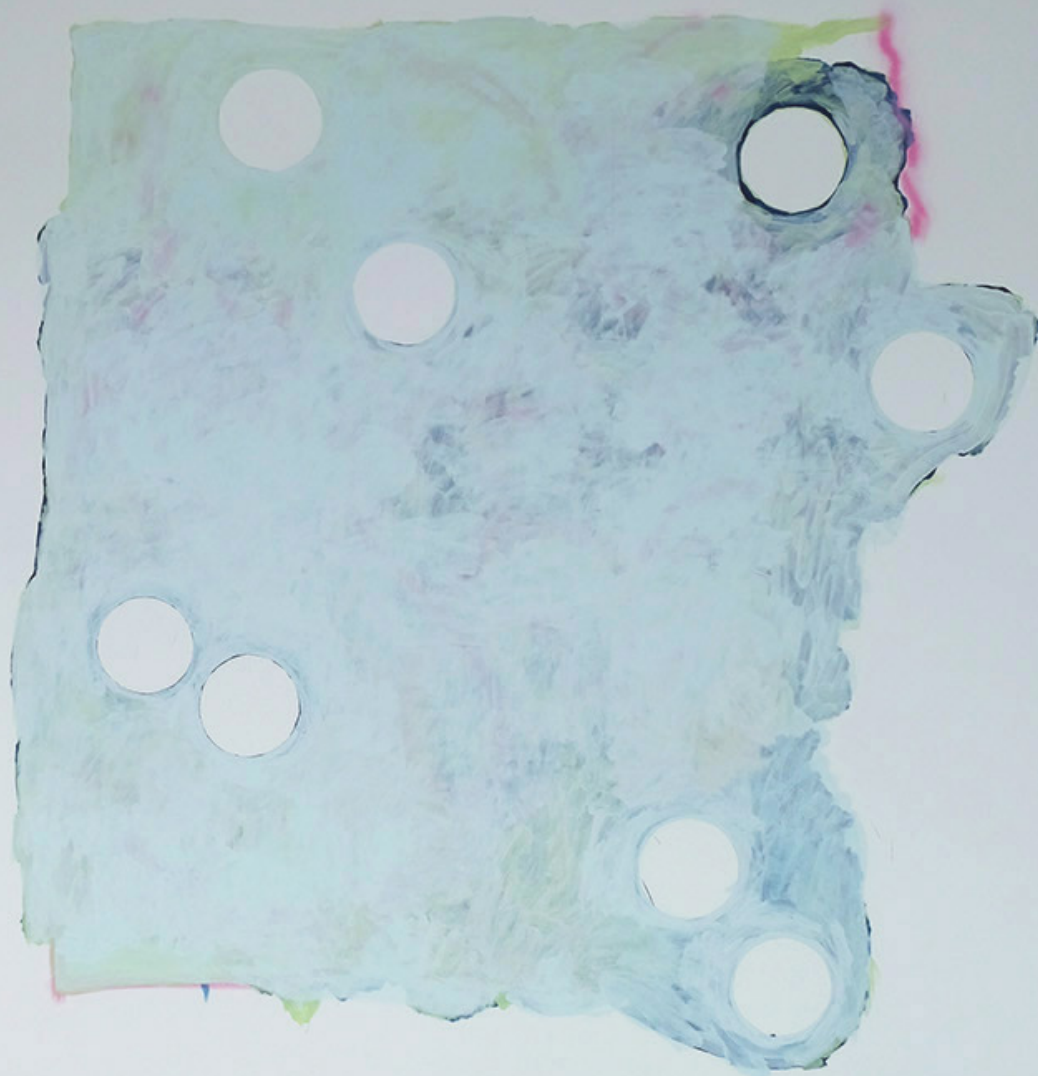
Vue d'exposition
350°
Les Ateliers
Clermont-Ferrand
Mai 2017



Vue d'exposition
350°
Les Ateliers
Clermont-Ferrand
Mai 2017



Triangle, 2017
Acrylique, encre aquarelle et cirage sur toile
280x240cm



Margins and columns, 2017
Acrylique et spray sur mur
240x160cm

Format à deux,
Avec Morgan Courtois (au sol)
L'Antenne, FRAC Ile-de -France, Paris
Mars 2017



Alu, 2017
Acrylique sur mur
170x135 cm

Photo : Martin Argyroglo

Silent, 2016

Performance à durée indéterminée



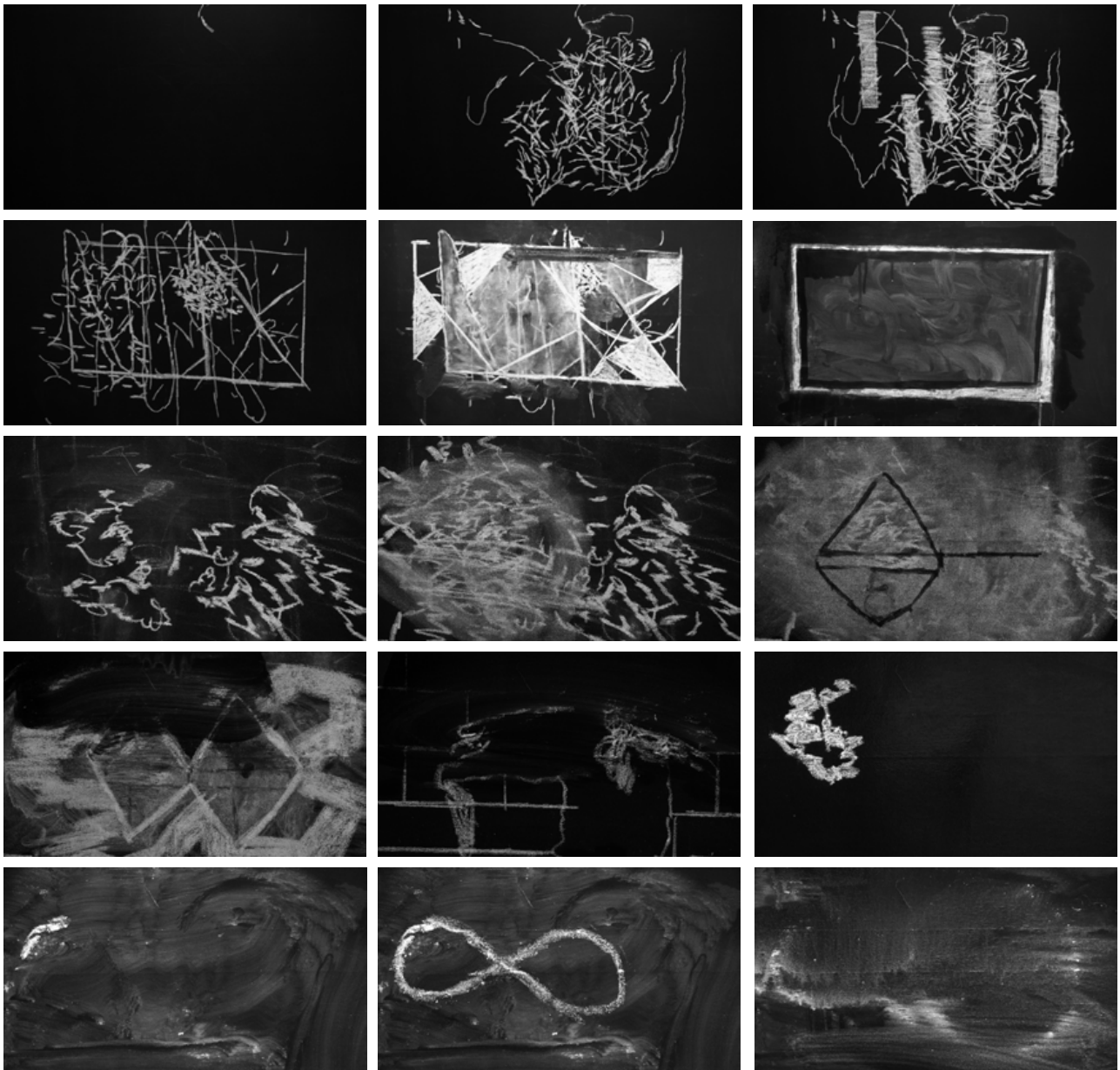
Romain Bobichon porte un ensemble noir (chaussures, legging, tee-shirt) et un chapeau qu'il a conçu, doré et d'un mètre de haut. Ainsi, tout le long du week-end et sans l'annoncer au public, il traverse en courant, le plus rapidement possible sans faire tomber son chapeau, les champs et jardins qui environnent la ferme.

Lien vers le site du festival :
<http://www.setufestival.com/>

AUTO-LOTO
Neuland, Bochum
Octobre 2016



Synthèse-DOS (captures d'écran)
Animation, craie sur tableau noir
4mn19
2016



Lien vers la vidéo :
<https://vimeo.com/167871729>

Vue d'exposition
Cosa menthol
Stocq 72, Bruxelles
Mars 2016



Vue d'exposition

PARTIES

Avec Marie L'Hours et Manoela Prates

HUB HUG, Liffré

Mars 2016



Dans le cadre de l'exposition collective *Parties*, je collaborais avec Marie L'Hours et Manoela Prates.

Les pliages de Claire est une installation réalisée à partir d'œuvres non abouties issues de nos ateliers, de tissus et d'objets d'intérieurs. Nous avons construit les assemblages directement sur le mur, pendant l'accrochage de l'exposition.

Les pliages de Claire, 2016

Divers matériaux

Vue d'exposition
Poursuite du dialogue
Avec Xavier Cormier
Le village, Nantes
Mai 2016

Le collectif Bonjour Chez Vous m'invitait à travailler avec Xavier Cormier, artiste dont je ne connaissais ni le travail ni la personne. Nous avons visité chacun de nos ateliers. La forme obtenue au final (nuage-cabine) est née d'une observation de Xavier à propos d'un de mes croquis qui se trouvait dans mon atelier.



Sans titre, 2016
Bois, pigments, toile
210x200x190cm

Vue d'exposition
Généalogie à géométrie variable
Avec Bruno Peinado
Juin 2014



“A Nantes, sur une proposition du Frac des Pays de la Loire, Romain Bobichon investit les œuvres de Bruno Peinado ; il nous propose un ensemble d'expérimentations colorées, réalisées à partir de différents supports chinés dans le quotidien. Ainsi, l'artiste nous présente une série de peintures/sculptures, sur paillason, prise électrique, allumettes, et autres éléments ordinaires détournés de leurs usages.

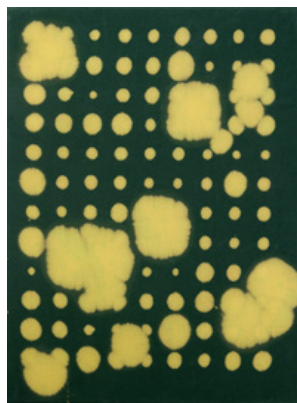
Ces éléments, Romain Bobichon les met en scène sur, mais également autour des œuvres de Bruno Peinado, questionnant les notions d'espace, de proximité, d'équilibre entre les formes et les couleurs, jouant avec les échelles et les points de vue, s'amusant de l'apparition et de la disparition des pièces, tantôt visibles, tantôt cachées derrière le paravent de Bruno Peinado.”

<http://www.fracdespaysdelaloire.com/fr/programme/2014/en-region/vitrine-des-galeries-lafayette>





1.



2.



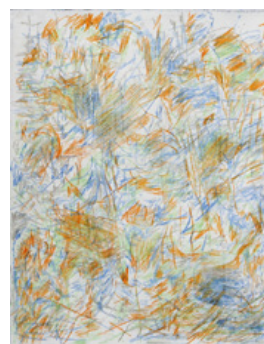
3.



4.



5.



6.



7.



8.



9.

1. *Sans titre*, 2015
Javel sur tissu
30x40 cm

4. *Sans titre*, 2015
Crayon de couleur sur papier
21,5x28cm

7. *Dark star*, 2015
Techniques mixtes sur tissus
33x43cm

2. *Boule*, 2015
Javel sur tissu
30x40 cm

5. *No way*, 2015
Acrylique sur tissu
à motif
35x27cm

8. *Sans titre*, 2015
Javel sur tissu noir
30x40cm

3. *Ouhouuu*, 2015
Acrylique sur bois
30x25cm

6. *L'homme visible*, 2015
Acrylique et colle sur toile
33x24cm

9. *Masque*, 2015
Acrylique et feutre sur toile de lin
30x40cm



Gugus
Acrylique sur toile
190x150cm



Trois fois deux, 2013
Aquarelle sur papier de boulangerie
30x18cm

